26349
cell mx

LES REGRETS DE CENDRIN.

OV les ſouſpirs, mon cœur, ou ſont ces ſouſpirs entre-couppez, que le reſſentiment des ruines de noſtre bon pays deſrobé à voſtre compaſſion : où les larmes, mes yeux, ou ſont ces charitables larmes, que vous eſpandez tous les iours a ondees de regret de la laſcheté de nos bons François, *Pauure Cendrin*, qui ne ſors iamais de ta maiſon, que les larmes aux yeux, & les ſanglots ſur la leure, tirez du profond de ton cœur, trauaille de deſplaiſir de noſtre vanité; que dis-tu de l'heureuſe iſſuë de nos Eſtats : De tous les coſtez des maiſons de nos bazanez, on ſent l'odeur des parfums, qui bruslent, on voit par tout des bouquets pendus en actions de graces, & ſatisfaction de leurs crimes, on oit le ſon des Luths, & des flutes, ce ne ſont que chants d'allegreſſe, & tous ſignes heureux d'vne douce reſiouyſſance; qu'en dis-tu ? las, Helas, que ie n'ay vn grand, mais funeſte ſubiect de pleurer plus que ne fit iamais mon ayeul, des folies de ceux de ſon ſiecle.

Il eſt vray, il faut, que ie le die, le conſeil qui fit prendre à nos Princes & autres bons François la reſolution d'aſſembler les Eſtats, eſtoit

eſclos d'vne grande prudence, d'vn ſainct zele, & genereux courage, & le ſuccez en pouuoit eſtre heureux; ſi (pardon belles ames qui vous eſtes emportees genereuſement) on n'euſt mis pour vn auant mets vn plat de piſtoles à l'Eſpagnolle pour le decret de quelque Deputez? Mais quoy: quel moyen de regarder ſans eſtre charmé l'eſclat de ce meſtail, la pluye d'or fauſſa la tour d'airain & viola la virginité de Danaë, ſi eſtroictement gardee, la deſdaigneuſe Atlante s'arreſta au millieu de ſa courſe, charmee de la beauté de trois pommes d'or. Et le rameau d'or donna a Enée ouuerture au ſombre Roiaume de Pluton: Mais, Meſſieurs, qui auez vos conſciences chargees de ce vice, pour vn dernier Adieu agreez que ie vous die que nous ne ſommes pas nez pour nous, ains pour noſtre païs, que les loix nous redemanderont vn iour compte de nous pour leur intereſts, & que comme deſerteurs de noſtre charge nous en ſerons punis, helas que i'en pleure.

Les grandes entrepriſes, Genereux Princes ſont touſiours accompagnees des grandes trauerſes, voſtre glorieux zele alloit celebrer voſtre gloire ſi vos ennemis ialoux de voſtre bonneur n'euſſent compromis de noſtre bon heur & de noſtre repos: Helas que i'en pleure, mais courage, croiez moy, tout vient a poinct qui peut attendre, quand vn extreme ſouffrance d'vn peuple genereux, vient a ſe deſnouër, elle produit des vengeances plus grandes, car prenant feu tout a coup elle iette tous ſes efforts a la premiere charge. Las, helas que i'en

pleure ; & que ie crains qu'à ce iour de courroux, la cire d'Icare ne le fonde à ce feu, les cordages de l'hanchre ne se rompent à ce violent orage, & la sagesse de nos vieux Gaulois n'en soit à Guillot le songeu : La France, ie le croi, comme l'innocente Andromede, est exposee aux monstres de quelque malheur, mais elle doit sa deliurance à Persee, a nostre Condé, & les Cieux doiuent ioindre son zele a vostre valeur, & fortifier son espée, des vostres : & bien que le desordre de ce tẽps semble m'en dementir, toutesfois ie croi que la prouidence diuine a assez de ressorts & nouueaux secrets pour deliurer la France des menaces de la ruine.

Mais encore, Messieurs, nos Criminels, *Repetundarum & læsæ Maiestatis*, vous pouuez vous persuader, que si l'impunité de vos crimes a esté fauorisée par l'indulgence ou crainte de nos Deputez? Las que i'en pleure, que vous en deuiez rire, Messieurs, attendez la fin de la farce, ie pourrois dire que si la fortune, couure, defend, & honore nos crimes, & que si nous nous sauuons de la loy, que les iugements naturels, & la crainte qui sont des peines secondes, vous deuroient retenir de rire ; mais Messieurs, croyez moy, la peine suit de bien prez le peché, elle naist a l'instant auec le peché, quiconque l'attend, Les Dieux donnent souuent quelque delay, parce que leur clemence contrepointe leur Iustice, & comme il n'y a plus de remede aux coups de leurs mains, ils ayment mieux differer pour vn temps, afin que les meschans ayent loisir de se recognoistre : Ainsi a la fin comme tous les bons François ont partagé

aux trauaux, & a la gloire de ce grand Henry, ils ont auſſi part tous au reſſentiment de l'aſſaſſinat commis en ſa perſonne, & par conſequent en prendront la vengeance; Helas, que i'en pleure, pleurez, larmoyez auec moy vous tous qui auez traiſtreuſement eſpanché le ſang de noſtre grand Henry, de noſtre bon Pere, pleurez vous auſſi qui vous iouez du bas aage de ſes enfans, & de l'authorité de noſtre Roy, Helas que i'en pleure?

Mon Dieu! que ie croye que le Ciel ne leue bien toſt le rideau pour nous faire voir les perſonnages, qui ont ioué ceſte ſanglante tragedie, ie ne puis: car la verité, quoy qu'obſcurcie par le nuage du temps, auec le temps ſe met au iour comme les rayons du Soleil rompent les plus obſcures & eſpeſſes tenebres: C'eſtoit ce que les anciens Preſtres des Idoles ſembloient ſignifier, quand ſacrifiants a leurs Dieux, ils ne decouuroient la teſte qu'au ſacrifice de Saturne, auquel ils attribuoient la verité, pour monſtrer que comme, ils ſe decouuroient en ſacrifiant a ce Dieu, qu'auſſi la verité a la fin ſe deſcouure, & pourquoy ils la croyoient fille du temps? & que ie ne croiray qu'a ce grand iour les bons François ne ſoient a ces traiſtres comm'vn Cambiſes enuers les Siſanes, vn Angeſilaus enuers les Cheſſaliens, & vn Antigone enuers les Maſias, & que tout ne ruiſſelle de ſang de ces meurtriers, & de ces parricides: ie le doibs puis que le ſang le purge par le ſang; Mais que i'en pleure.

Que ie croye auſſi que ce deſordre dure long-temps: que les petites planettes paſſent

par le chemin, ou passe le Soleil : que l'estranger precede en honneur ceux qui sont du païs. Non ie ne le puis croire : car comme la Noblesse de Rome ietta les anneaux d'or quand elle vit que Flauius affranchy d'Appius estoit pourueu de l'estat d'Edile Curule, qu'on donnoit seulement aux seigneurs les plus signalez en merites & en seruices, Aussi ie crains que tant de braues & genereux courages perdent patience ; Il est vray, c'est vne belle gloire de faire du bien, mais il faut regarder le merite de la personne, en ce qui regarde de l'honneur, Augustе Cæsar estoit liberal en dons enuers ceux qui le meritoient, mais il estoit espargnant des dures recompenses d'honneur, d'autãt que l'honneur est vn priuilege qui tire sa principale essence de la rareté & de la vertu mesme ; il n'est plus en son aduantage, s'il est passé en coustume: Car les loyers d'honneur n'ont d'autre prix que cettuy-cy. QVE PEV DE GENS en ioüissent, & puis il faut que ce soit le payement d'vn Capitaine fameux, & d'vne experience belliqueuse, & qui soit encore de condition accommodable à vne telle dignité, car il ne faut pas loger vn Pisandre au rang des genereux courages, d'autant qu'ils ne daignent s'aduantager de ce qu'ils ont de commun auec de gens de peu en ces charges releuees, tel compagnon en diminuë le merite. Et quoy n'est-ce pas raualer la gloire de ceux, dont le bras à honoré leur renommee du los de mille valeureux exploicts, de l'associer auec celuy, des exploicts duquel personne n'a cognoissance, & desquels la nuict seule peut rendre quelque tes-

moignage, pource qu'ils ont eu honte de paroiſtre au iour, quelle grace, de voir vne des plus belles & importantes charges de l'Eſtat entre les mains des perſonnes qui iamais n'ont paru aux armes : iamais n'ont mis la main a l'eſpee, iamais endoſsé cuiraſſe, ny peut eſtre picqué cheual : il ne faut pas que les lieux honorent les perſonnes : mais les perſonnes les lieux, il faut que l'honneur de ces belles charges reialiſſe pluſtoſt de la vertu à la perſonne, que de la perſonne à la vertu : Au moins ſi ces ames, à qui la fortune eſt ſi fauorable, faiſoient quelque belle ſaillie d'honneur. Et ſi comme ce Romain, mocqué de ſon nom, dict qu'il rendroit le nom des Cicerons plus illuſtres que ceux des Catons, des Catulles ; ny des Scaures, commençoient à ſe mettre ſur le bien faire, & ſi comme les Romains, qui portoient le nom du beſtail qu'ils nourriſſoient, eſtans cependant treſtous nourris à l'honneur, ſe releuoient & ſe mettoient ſur ſelle l'eſpee au poing au premier tantare de trompete; Helas ie n'en pleurerois pas; Mais arreſtez-vous la tireur l'aiſné, du Marquiſat, n'aſpirez pas à la Duché, de peur qu'apres auoir eſté fait Baron de la plume, Marquis d'Anchre, vous ne ſoyez Duc de papier, & ne preſtiez la plume & l'anchre pour eſcrire ſur ce papier la memorable hiſtoire du progrez de voſtre fortune, las que i'en pleure.

Et encore que ie croiray, que ſi par la facilité de pluſieurs de nos Deputez: l'aliãce d'Eſpagne a eſté comfirmee, que nous n'ayons encore des Condez, des Neuers, des Longueuilles, des Vandoſmes, des Luxambourbs des Turenes, de

Rouans,& des Deſdidieres:qui auront l'œil au bois & aux menees qu'ō pourroit faire ſoubs ce beau pretexte d'Amour, aux deſ-auantages, & aux ruines de ceſt eſtat : ô que ie le croy bien. Ouy braues Athletes,tous nourris ſoubs les palmes de vos anceſtres,& ſoubs les lauriers de voſtre gloire, ie le croy : & puis que vous eſtes le ſeul rempart de la grādeur de voſtre ieune Roy, & la ſeule tour d'airain qui n'a peu eſtre percee par la force de cet or de Caſtille, i'eſpere que vous ioindrez à la grādeur devoſtre zele le merite de voſtre valeur,Ainſi repreſētez-vous touſiours au deuant de vos ambitions le ſeruice de voſtre ieune Roy,& l'honneur de voſtre partie, ſi c'eſt vn arreſt du deſtin, que la gloire de cēt Eſtat ne doiue pas lōg-temps fleurir, faites que le fer,ou le feu de l'ēnemy en ſoit la ruine,pluſtoſt ces mences, & ces corruptions, s'il nous faut eſtre miſerables,qu'il n'yaye poīt de crime, attaché à noſtre miſere,s'il nous arriue des īfortunes,que ce ſoit ſās les attirer ſur nous par nos fautes,pour le moins il nous ſera permis à lors de les plaindre en public, nous n'aurons point ſubiect de les taire, ny de hōte meſlee parmy les larmes que nous en ietterons: Ainſi comme les Thiriens enchaiſnerēt la ſtatuë d'Appollō auec celle d'Hercule qui eſtoit leur protecteur, afin que ſi dauanture Appollon offēcé de leurs crimes, s'en vouloit aller, il fuſt arreſté, car ils croyoiēt que leurs Dieux s'en alloiēt inuoqués par les eſtrāgers,auſſi,puiſque nous voyōs que l'Eſtranger pour attirer les Dieux tutelaires de noſtre bon-heur tache de les corrompre, attachons les à Hercule, ie veux dire à la valeur de

noſtre eſpee,repreſentons nous la valeur du genereux ſang de ceux,dõt nous auõs tiré la naiſſance,armons nous du meſme courage, dõt ils ont terraſſé tant de fois cét ennemy de noſtre gloire,& ne laiſons perdre l'honneur,que nous ont acquis nos anceſtres, autrement ie pleure. Helas,Meſſieurs,ne vozez vous pas voſtre grãd Henry, voſtre genereux Hercule, ſur le Pont-neuf à cheual armé de toutes pieces, le viſage tourné vers le Palais qui demãde Iuſtice & de ſa mort & de ſes ruines qu'on dreſſe à ſon Eſtat. Helas prenez ſa cauſe,ô François,ô bons François,ſes iuſtes regrets veulent, que vos armes vengent ſa mort,& les ruines de ceſt eſtat, ioignez les voſtres à celle que ſa douleur ſemble luy auoir fait prendre apres ſa mort, ſecourez ſon deuil de vos forces; afin qu'auec voſtre aide vne pieuſe vengeance appaiſe l'ombre de ce braue traiſtreuſement meurtry. Nous ſommes tous Dieux,diſoit vn certain, quand nous auõs le cœur d'entreprendre ce que nous deſirons;il faut oſer beaucoup pour nous rendre la fortune fauorable, ne luy denions donc ce dernier deuoir,autrement,ie pleure.

Tout beau,tout beau, Meſſieurs nos criminels,ne riez pas encore de la cloſture de nos Eſtats. Dieu manie les fortunes & infortunes de ce monde,ſelon ſa diſpoſition occulte,l'hiuer à ſes glaces,comme l'eſté ſes chaleurs, & l'air intemperé traiſne ſes malignes influences:il n'eſt pas temps de rire,croyez-moy, les fortunes les plus eſleuées, penchent touſiours du coſté de leurs ruynes, & les fleaux du Ciel tombent ſur ces teſtes orgueilleuſes, qui en la vaine image,

ou

ou en l'ombre pluſtoſt d'vn bon heur paſſager ſe figurent d'inuidables felicitez, les charmes d'vne bõne fortune ſont perilleux, le pere d'Alexandre eſt troublé au millieu de ſes ſuccez: Ouy, Meſſieurs, la proſperité nous chatouille, afin de nous faire trouuer plus rude la mer de l'aduerſité, qu'elle ameine en queuë, & ſe ſeruir de nous meſme pour la faire aduancer, & la hauteſſe de noſtre fortune ne ſert que pour d'autant plus nous rendre ſenſibles à la douleur, & nous faire tomber de plus haut, l'aduis que dõna ſur ce ſubiet Simonides a Pauſanias, d'auoir touſiours le ſouuenir de ſa naiſſance deuant les yeux pour retrancher à ſa vanité l'occaſion de ſe perdre: Helas, ie pleure quand ie remets en memoire la tragicque fin de l'heureux Policrates, & quand ie vois que pour vn contr'eſchange de tant de bon-heur la fortune luy prepare vn cordeau pour le prendre.

Mais, cependant, Meſſieurs nos bons Princes, ſi vous ne prenez garde a vous maintenir, on perdra la crainte de voſtre authorité. Ne vous apperceuez-vous point combien voſtre ſouffrance à diminué de voſtre pouuoir, Les parolles femelles vous brauent, l'eſcritoire en fait de meſme: car laffecte de les imiter & ſe flate d'eſperances toutes pareilles, ſi vous auez quelque ſoing de vous meſme, ſi l'ambition de noſtre grandeur vous touche, ſeruez-vous de voſtre authorité: c'eſt celle qui vous doit faire recognoiſtre: & quoy auiourd'huy l'orgueil ſera-il desbordé ſi outrageuſement qu'il ſuſcite des gens, qui bouffis de preſomption, veulent

aller planter leur enſeigne au deſſus des lambris fleurdeliſez, pour s'aſſeoir aux ſieges des habitans des Cieux, las, Helas que i'en pleure.

Mais encore que i'en pleure, de voir que la pieté, & la pieté couchees par terre ſont maintenant foulees aux pieds: que le remede de nos Eſtats ſoit pire que le mal, ſi lors qu'on reſpondra aux cayers, on n'apporte au public quelque retranchement de tant de foule, & de tant de ſubſides, que de cris du pauure peuple que i'entends, ie n'entends, que ces triſtes lamentations nos Deputez nous ont delaiſſez, Ha! i'en pleure, & ie voudrois que le bruict fut plus grand que ſe mal, mais contre mon deſir, & auec mon regret. Ie treuue que le mal excede le bruict, Grand Dieu, zelé protecteur de la gloire de ceſte Monarchie, detournez les deſſeins qu'on peut dreſſer aux ruines de ceſt Eſtat, gauchtiſſez ce coup: & ne permettez que le ſacré feu de Veſta ſoit eſtaint, donnez-nous le temps de voir noſtre ieune Roy, en eſtat de recognoiſtre ceux qui ſont ſeruiteurs de ſon eſtat, de pouuoir venger des armes de ſon iuſte courroux, le cruel parricide de ſon pere, & pour l'heur de ſes armes nous redonner noſtre ancien bon hœur, mettre ce grand corps en repos, & par des ordonnances plus equitables, que celle de nos Eſtats, reigler & reformer ce grand, & general deſordre, Helas, mais cependant, que de pleurs, que de larmes.

Pauures ſubiects, ie voudrois par mes cõſolations eſleuer la contãce de vos ames, pour alleger l'aigreur de voſtre mal, vous auez ſubiect de

vous affliger : Mais quoy : il n'y a que le temps qu'y puisse remedier ? Courage, la nuict porte en trousse le iour, la tempeste le calme & la bonasse, les maux ont leur Amen, comme les biens leur inconstance, & peut estre à ceste responce qu'on doit faire Cahiers de vos Deputez, la compassion plaidera pour vostre misere; & puis iettez les yeux de vostre ame sur mille maux semblables que vous auez par le passé soufferts, & vous esprouuerez qu'vn tel obiect adoucira le fiel de vos douleurs ; Vous ne pouuez blasmer nos Princes, sinon d'auoir esté trompez sous les esperances qu'on leur donnoit, qu'aux esiections des deputez, les voix ne seront violentes, que les Deputez seroient entiers, & sans passion, qu'a l'assemblee des Estats on auroit liberté de parler ? Helas, que de pleurs, & de larmes, si on eust parlé ! Mais quoy ! comme la Luberne tire a soy tous les animaux par son odeur, cachant la laideur de son regard, pour mieux les surprendre, Helas i'en pleure, de voir comme les faux amis de ceste Estat, pour conduire leur ruineux desseins à leur fin, par des belles protestations de bonne volonté, & apparences du biẽ public, apres auoir fait poser les armes à nos Princes ont tant faict (pour leuer le plus grand obstacle qui s'oppoſoit à leurs menees) qu'on a tenu les Estats à Paris, ou ils ont auec aisance par la timidité de nos Deputez, qui erroient estre comme en prison, tire party de leurs passions, las, mais las, que i'en pleure !

Mais quoy ! n'est-il pas vray qu'il faut porter sur le front ce qui est en l'esprit, comme dict

Plotin, que le visage n'est qu'vne ame racourcie, & comme son escusson à plusieurs quartiers, que les graces non affiſes, mais plantees, non escrites, mais burinees sur nos fronts, ne doiuent trahir, ny falsifier la bonté de nature, qui de son vray coing, a imprimé nos naturels sur nos fronts mesmes.

Mais, helas, que i'en pleure: tout a degeneré, le front nous trompe la parolle, & tout nostre fait n'est composé que de pieces faulses, & cõme vn Ethiopien disoit cõtre les parfums & la pourpre des Perses, que les huilles & habillemens des Perses estoient trõpeurs, trompeuses sont aussi les figures du parler tout y est enuelopé, & tournoient à l'enuiron, rien de clair, ny de fin, comme les peintres qui rẽdẽt les choses claires plus apparẽtes & plus eminẽtes par les ombres qu'ils mettent a l'entour. Helas que i'en pleure, vous en pleurez aussi braue Bourbon, & comme par droict de primauté & d'affection, vous auez interest à l'estat, aussi vous deuez pleurer d'ouyr tant de lamẽtables clameurs, taſcher d'y apporter quelque lenitif: & en vn mot releuer par vostre prudence ceste panchãte couronne: vous auez esté trompé en la creance que vous auiez que les ennemis de cét Estat faisoient par raison, & par la consideration du bien public, ce qu'ils n'ont fait que pour aduantager leurs pernitieux desseins: Il est vray; l'exterieur a trõpé vostre zele, mais quoy? deuant que s'embarquer, vous deuiez pour recognoistre le vẽt, ne deplier qu'vn bout des voiles, & l'ayant recogneu sans hazard voguer apres en asseurance sur

ceſte mer. Mais quoy? pardon à voſtre zéle, vos conſiderations par trop ſages offençent voſtre qualité, & trahiſſent voſtre merite: croyez, les deſtins ont reſerué à voſtre bras vainqueur la gloire des ruynes des ennemis de la grãdeur de de cét Empire, vous eſtes le fleau deſtiné des harpies de cet eſtat & du parricide de noſtre Grãd Henry, quelle raiſõ dõc vous fait retarder, la gloire des ſeruices que vous deuez à voſtre ieune Roy, & à la memoire de ce grand Hẽry, l'iniure qui lui a eſté faicte nous doit animer naturellement à la vẽgeance, ou nous degenererions de la valeur & du courage de nos predeceſſeurs, & puis ſi la voix du peuple, eſt la voix de Dieu, les cieux irritez de ce cruel aſſaſſinat, & des ruynes de ceſte Monarchie, ourdiſſent leurs diſgraces & vous promettent de la gloire à leur deſaduãtage, Helas, que ie pleure que celà ne ſoit: Et vous braues Princes, braues François, Braue de Neuers, qui ſans decry voyez voſtre reputation à prix courãt par tout le monde, & qui cõme le Roy Atheas, n'aymez d'autre harmonie que les hãniſſements de cheuaux & fanfares de Mars, & vous braue de Lõgueuille, qui autant ennemy de l'eſtranger que vos predeceſſeurs ont eſté animez à leur ruyne, a ces premieres orées de voſtre courage, paroiſſez nõ traiſnant l'aiſle en terre, non auec le pied droict d'vne tortuë, mais porté ſur l'air d'vne genereuſe ambition, & à qui l'attẽdre faſche plus que le combattre, & vous braue Vendoſme qui digne heritier des genereuſes vertus du pere, ne deſirez auoir d'autres eſcuſ-

ſons, ny d'utres armoiries de voſtre valeur, que les playes d'vn eſtomac breſché de coups. Et vous Braue Luxébourg, qui ſorty de la tige des plus grands Empereurs du monde, tous zelez au ſeruice de cet Eſtat, ſuiuez pas à pas leurs traces, croyez que l'hõneur de vos actions & du zelle que vous auez voué au bien de ceſte Monarchie, ne ſe peut eſcrire, que de voſtre ſang. Et vous tous qui n'auez a la bouche, ny ſur le cœur, que *Viue le Roy, viue la France:* Eſcoutez la priere que la France vous faict pour ſon ieune Roy: *Cher ſang de mon ſang, heureux enfans, par leſquels ie m'eſtime heureux, enfans qui ſeuls releuez mon courage, & me dõnez des forces, permettez-vous qu'on deſchire le ſein de voſtre mere, Helas ie pleure, ſecourez voſtre Mere, Meſſieurs, reparez la faute de nos Deputez.*

Audiat hæc Iupiter, qui fœdera fulmine ſancit.